

JEAN PASSY
(1866-1898)
ARCHIVISTE DES BASSES-PYRENEES

Michel GROSCLAUDE

Le fait d'être à la fois béarnais (non pas d'origine, il est vrai, mais de cœur et d'adoption) et protestant constitue des raisons suffisantes pour attirer l'intérêt du CEPB. C'est à ce double titre que Jean Passy mérite qu'on évoque sa mémoire. L'oubli dans lequel on l'a tenu jusqu'à présent tient évidemment à la brièveté de sa vie et de sa carrière. Il n'a rempli les fonctions d'Archiviste départemental qu'un peu plus de deux ans (1894-1895). Il est mort à trente-deux ans d'une tuberculose généralisée.

Sa vie nous est racontée par Paul Passy, son frère, dans l'introduction à l'ouvrage posthume *l'origine des Ossalois*, publié en 1904 comme 152^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études dont il était directeur adjoint.

Les renseignements biographiques donnés par Paul Passy peuvent brièvement se résumer ainsi: Jean Passy est né en 1866 à Marly (Seine-et-Oise), il passe son enfance à Neuilly où ses parents se sont installés. De famille protestante, à 18 ans, il manifeste son indépendance en refusant de faire sa première communion. En 1886, il enseigne l'anglais dans un cours privé où il a tenté d'utiliser, pour ce faire, une transcription phonétique: méthode peu banale à l'époque. En 1898, il donne sa démission de professeur pour raisons de santé et entreprend un voyage au Portugal et aux Açores. Au retour, il suit les cours de l'École des Chartes et de l'École des Hautes Études. En 1890-1891 c'est un "voyage d'exploration" (sic) en Béarn. Puis il est nommé bibliothécaire de la ville de Toulon. À Pâques 1891, il retrouve la foi et se convertit à l'Église Baptiste qu'il considère comme l'expression la plus

conforme au modèle apostolique. On le retrouve au début de 1892 comme bibliothécaire de la Chambre de Commerce de Paris. Le 5 avril 1894, il est nommé Archiviste départemental des Basses-Pyrénées et s'installe à Pau¹.

Il connaît non seulement ses collègues, mais tout ce que le Béarn et la Gascogne comptent, à l'époque, de célébrités aujourd'hui confirmées: Soulice, Pelisson félibre de Barétous, Félix Arnaud et surtout Miquèu Camelat etc. Mais il renonce à ses fonctions en été 1895 à cause d'une tuberculose contractée au début de 1893. On l'envoie faire une cure à Davos, dans les Grisons. Mais il fait une rechute en 1896 et meurt le 19 avril 1898.

Ce qui séduit le plus, dans cette courte vie, c'est la capacité de Jean Passy à s'engager à fond dans des causes multiples. Nous parlerions aujourd'hui de "militantisme".

C'est d'abord dès 1886 son adhésion à l'Association Phonétique Internationale nouvellement fondée. Il collabore activement à la fixation de l'alphabet phonétique international ou A.P.I. universellement adopté aujourd'hui. Notons qu'il parlait couramment trois langues dès la fin de ses études secondaires: l'Anglais, l'Allemand et l'Italien auxquelles il ajouta plus tard l'Espagnol, le Portugais et le Béarnais.

C'est également à partir de 1889, sa participation à une campagne pour une réforme de l'orthographe française, dans

¹ Voir A. C. Marin, « Une galerie de portraits. Les archivistes des Basses-Pyrénées 1790-1940 », *Revue de Pau et du Béarn*, 1988, p.161-180, (p. 172).

laquelle il se jette avec enthousiasme considérant qu'il s'agit d'un combat désintéressé, du combat pour le bien, pour le progrès social et pour les enfants. Il a écrit sur ce sujet de nombreux articles dont la plupart n'ont pas été publiés.

C'est ensuite, à partir de 1890 et 1891, après son voyage en Béarn, son engagement dans la défense "des patois et coutumes locales contre le nivellement cosmopolite" beaucoup plus par conviction philanthropique que par intérêt scientifique. À travers leur langue, ce sont essentiellement les hommes qu'il dit vouloir aider et défendre.

Enfin, après sa conversion, il se comporte comme un chrétien actif, il écrit dans diverses revues chrétiennes : *l'Écho de la vérité*, *le Bulletin des Unions chrétiennes du Sud-Ouest*, *le Bulletin de la Croix-Blanche*.

Ce qui est remarquable c'est que ces divers engagements ne sont pas des engagements successifs, l'un remplaçant l'autre, mais simultanés ou plus exactement cumulés.

*
* *

L'origine des Ossalois. C'est le titre de l'œuvre majeure de Jean Passy qui lui avait servi de thèse en 1892 pour L'École des Chartes. Essayons d'exposer le problème auquel il s'est confronté.

Dans les langues romanes, l'article défini provient du démonstratif latin *ille / illa*. Or, à cet égard les langues romanes se répartissent en deux groupes :

- Celles qui utilisent la première partie du démonstratif: l'italien (uniquement pour l'art. déf. masculin: *il*) et l'espagnol (uniquement pour l'art. déf. masculin: *el*)

- Celles qui utilisent la deuxième partie du démonstratif: français (*le / la*), l'occitan (*lo / la*), l'italien et l'espagnol (uniquement pour l'art. déf. féminin : *la*).

Le gascon, comme l'ensemble de l'occitan utilise *lo / la*. Sauf une bande pyrénéenne, par endroit assez large, qui va du Baretous à l'Ariège et qui utilise un article dérivé de la première partie du démonstratif (*eth / era*).

Nous l'appelons l'article de la montagne par opposition à *lo / la* que nous appelons l'article de la plaine. Ainsi :

- à Orthez on dit *lo veire* (= le verre), *la taula* (= la table) : article de la plaine.
- à Monein on dit *eth veire* (= le verre), *era taula* (= la table) : article de la montagne.

Or, il se trouve que la vallée d'Ossau, seule de toutes les vallées pyrénéennes gasconnes, utilise l'article de la plaine, donc représente, de ce fait, une brèche linguistique. (voir carte ci-dessous) Comment expliquer ce fait? Tel est le problème qu'a tenté de résoudre Jean Passy.

Il récuse d'abord l'hypothèse d'une influence aragonaise, puis la solution d'une imprégnation progressive: la vallée d'Ossau aurait été plus sensible aux influences de la plaine parce que plus ouverte sur elle. Jean Passy en arrive aux conclusions suivantes: "La vallée d'Ossau était occupée à l'origine par une population dont le patois possédait tous les traits caractéristiques des parlers montagnards de l'est et de l'ouest. À une époque ancienne, cette population a été remplacée....par une émigration venue de la plaine. Cette

population avait quitté Beneharnum lors de la destruction de cette ville par les Normands au IXe siècle.”

Jean Passy appuie cette thèse par une longue analyse dialectologique qui témoigne d’une connaissance très poussée du béarnais afin de montrer les similitudes entre les parlers d’Ossau et ceux de la région de Lescar. C’est là le grand mérite de son travail et son originalité : croiser l’analyse dialectologique et la documentation historique.

Oserais-je dire que je n’adhère pas à la thèse de Jean Passy ? La première raison c’est qu’elle relève d’une vision “catastrophiste” de l’histoire des langues. On sait aujourd’hui que des bouleversements linguistiques considérables peuvent s’accompagner de déplacements infimes de population. Alors faut-il vraiment imaginer une migration massive de population de la plaine vers la montagne ?

La seconde difficulté réside dans la précision chronologique qui consiste à faire remonter cette migration au temps de l’invasion normande. Or, nous n’avons aucun texte nous permettant de savoir dans quel état était à cette époque le parler roman qui allait devenir le béarnais et surtout quel était l’article défini qu’on y employait, à supposer qu’il y en eût déjà un.

Enfin, on peut même se demander si entre 800 et 900, de vastes régions du Béarn (dont Aspe et Bare tous etc.) ne parlaient pas encore une langue bascoïde héritée des Aquitains. La chronologie du recul progressif de cette langue devant le latin, puis devant le gascon reste à faire en admettant qu’on puisse un jour la faire.

Il reste quand même que la démonstration dialectologique de la similitude des parlers d’Ossau et de la région de Lescar, mérite qu’on s’y arrête sérieusement. Mais alors il suffirait de supposer qu’une même population ait été à la fois établie en Vallée d’Ossau et en plaine (comme en témoigne la possession immémoriale des pâturages du Pont-Long) : cela économiserait la supposition d’une migration en force et surtout d’avoir à en fixer une date problématique.

Le C. E. P. B. RECHERCHE

pour compléter sa collection les
anciens numéros

- **du Protestant béarnais**

Années complètes :

1884-1887, 1901, 1905, 1913-1914,
1922, 1941-1942

et de nombreux fascicules entre 1888 et 1948.

- **de l’Avant-Garde**

- **du Bulletin de la Société de l’Histoire du Protestantisme Français :**

1879 à 1884 années complètes

1907, mars-avr., juil.-août.

1908-1914 : années complètes

1915, janv.-avril, nov.-déc.

1918-1919 : années complètes

1920, quatrième fascicule

1922 et 1926, seconds fascicules

1928, troisième fascicule

1930, second fascicule

1934, troisième fascicule

1937, premier fascicule

1940 et 1941, troisièmes fascicules

1942-1950 : années complètes

1952, deuxième fascicule

1954, troisième et quatrième fascicule

1955 : année complète

1957, troisième fascicule

1962, 3ème et 4ème fascicules

1965 : janvier-mars

1966 : janvier-mars et avril-juin

COMPLÉMENT

A la suite de modifications apportées au réseau routier, M. André Plouzeau nous prie d’apporter la rectification suivante au premier paragraphe de son article paru dans le bulletin 28 d’octobre 2000 sur la visite du Désert d’Orthez :

« Prendre la D 933 vers Salies-de-Béarn. Emprunter le viaduc au-dessus de la voie ferrée, puis le pont sur le gave de Pau, passer sous le pont autoroutier de l’A 64. Nous vous recommandons la plus grande prudence pour l’accès à la RN 117. »